

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Alfred Desrochers, poète québécois

Yves Bolduc

Number 10, April 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40286ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bolduc, Y. (1978). Alfred Desrochers, poète québécois. *Lettres québécoises*, (10), 34-36.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

## Les Rééditions

# ALFRED DESROCHERS poète québécois

*Pour souligner la  
réédition chez Fides  
dans la collection du  
Nénuphar de l'oeuvre  
de DesRochers en deux  
volumes.*

Coïncée entre l'École littéraire de Montréal et les grands aînés des années 40, la poésie d'entre les deux guerres est encore mal connue. Certes, les poètes sont nommés, du moins dans les manuels. Mais combien nombreux ceux qui pourraient soutenir une conversation — même courte — sur Medjé Vézina, par exemple ? Faisons exception pour Alfred DesRochers dont l'oeuvre est plus étudiée que celle de ses contemporains immédiats. Encore là, cependant, *À l'ombre de l'Orford* et surtout l'extraordinaire vigueur de quelques poèmes ont accaparé tous les regards et toutes les remarques. On s'est construit de sa poésie une image figée. Il faut donc saluer avec plaisir la première ébauche d'édition critique de ses oeuvres, telle que nous la livre Romain Légaré. *Oeuvres poétiques I et II* permettront sans doute une meilleure connaissance du poète DesRochers.

La recherche de Romain Légaré lui a permis de retrouver les poèmes que DesRochers avait généreusement publiés à droite et à gauche. Il n'y a donc pas d'« inédits » au sens propre du terme. Les manuscrits n'ayant pas été consultés, les variantes offertes en fin de volume appartiennent à des publications différentes. La véritable édition critique reste donc à faire. Mais, du moins, pour ce futur chercheur, une grande partie du terrain aura été déblayé. De plus, Légaré a eu la bonne idée d'unir le poète à cette édition. De sorte que l'organisation des recueils a été revue, une préférence a été marquée pour telle ou telle édition des textes. Cette édition ajoute donc à l'« histoire » des oeuvres de DesRochers. Nous sommes en présence d'une édition non pas « définitive », sans doute, mais du moins « toute récente » et originale par rapport aux éditions antérieures.

## Les poètes des Cantons de l'Est

*Oeuvres poétiques* nous donne l'occasion, tout d'abord, de replacer DesRochers dans son époque, parmi ses contemporains immédiats. Des contemporains, d'ailleurs, fort mal connus puisque même le *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* oublie de mentionner Eva Sénécal, Alice Lemieux-Levesque, Medjé Vézina, Simone Routier. On se demande comment Jovette Bernier a pu échapper à l'oubli. Pourtant, ce peloton de poètes, coiffé par de Grandpré du titre inquiétant de « romantisme féminin des années 30 », constitue l'entourage littéraire de DesRochers. Celui-ci a lu leurs oeuvres, les a commentées, a élaboré à leur propos, quelques principes d'une théorie littéraire. Et plusieurs de ces femmes sont des Cantons de l'Est. Il faudrait, je pense, porter attention à cette « petite province<sup>2</sup> ». Parlant de ceux qui ont peuplé ce coin de pays, DesRochers les qualifie de « mécontents » et ajoute en précisant :

*Pour ces assoiffés de liberté, il n'y avait pas de passé. Ils préféreraient un sol sans souvenir glorieux, avec toutes ses promesses, à des sites illustres où la misère les étreignait. L'avenir seul comptait, l'avenir et le plus loin<sup>3</sup>.*

Cette mentalité se retrouve chez les poètes nommés plus haut. Elle est à la source de thèmes et d'images précis. Faute de pouvoir étudier ici chacun de ces contemporains immédiats de DesRochers en poésie (mais il y a les critiques toujours si judicieuses de Dantin dans *Poètes de l'Amérique française*), j'évoque seulement comme pistes de recherche les thèmes combinés du départ, de l'aventure, de la liberté et cette puissante image du vent qui emporte, dépayse, purifie. Plus que thèmes et images, c'est un ton particulier à cette génération qui attire l'attention du lecteur. Il y a chez eux un dynamisme et une fougue peu communes. De Choquette à DesRochers en passant par les femmes poètes nommées, on retrouve partout ce souffle et cette vigueur qui les particularisent. Sans doute n'est-elle pas toujours soutenue, chez certains, mais elle s'y retrouve.

Les contemporains de DesRochers sont encore des gens sensibles, à l'esprit ouvert et fortement réalistes comme sont Clément Marchand, Émile Coderre ; ce sont aussi des critiques comme Dantin<sup>4</sup> (sa critique et celle de DesRochers devançant leur temps), Brunet, Albert Pelletier.

Certains poèmes maintenant accessibles dans l'édition Légaré nous orientent vers d'autres pistes de recherche : par exemple, quelles furent les relations littéraires de DesRochers ? Il crut tâter du surréalisme grâce à ses relations amicales avec Loranger<sup>5</sup> ; que lui apporta l'amitié d'Alphonse Desilets ? et celle de Germain Beaulieu ? Comme on le perçoit, l'étude du poète DesRochers pourrait être l'occasion rêvée d'étudier toute son époque. Il est un point de repère.

Mais plus que ces abords de l'oeuvre, nous intéresse l'oeuvre elle-même. Sans découvrir un nouveau DesRochers, on peut tout de même prolonger certains aspects de sa poésie et enrichir un peu l'image qu'on s'en fait.



« Les dieux secrets de l'adolescence »

Le thème du fils déchu qui a tant fait pour la gloire du poète DesRochers me semble une actualisation particulière d'un thème plus vaste : celui de l'adolescent fougueux devenu trop vite vieillard. Dans *l'Offrande aux Vierges folles*, déjà apparaissait le tourment qu'éveillait la découverte en soi d'une âme aux désirs puissants mais condamnée par le destin à ne pouvoir jamais les satisfaire :

*Gardant l'obsession d'une folle conquête,  
Il a brisé sa force, hélas ! en vain départ,  
Et maintenant, sachant tout espoir malhonnête,  
C'est un jeune homme, avec des muscles de vieillard.*

Ces vers sont du 4 octobre 1920. Le thème est donc très ancien. Très tôt d'ailleurs, le locuteur adopte une attitude désabusée. Les rêves, les appels de la jeunesse deviennent un butin qu'il faut sacrifier aux dieux secrets de l'adolescence. Le moi immortel n'est plus qu'un souvenir. L'être jeune a subitement vieilli. Plusieurs vers se font l'écho de cette situation :

*Mon âme est un aieul de quatre-vingt-dix ans ...  
J'écoute en moi rêver l'âme d'un roi barbare ...  
Mon misérable coeur a l'aspect de la brousse ...  
J'ai pour toujours cloîtré mon coeur  
Dans le moutier sombre du rêve ...*

Les thèmes autres que celui de la nature doivent être lus à la lumière de cette donnée fondamentale. À la fin de *l'Offrande aux Vierges folles*, « Désespérance romantique » est l'aboutissement de cette situation. Le locuteur, désabusé, évoque une sorte de suicide, une perte de soi dans le paysage.

« Les ancêtres . . . nimbés de souffles d'ouragan »

Déjà, « désespérance romantique » introduisait les « ancêtres » qui vont devenir dans *À l'ombre de l'Orford* les prototypes du « moi immortel », le SurMoi exaltant. Dans ce contexte, l'image du « jeune homme avec des muscles de vieillard » cède la place à celle du « fils déchu ». Avec ces deux pôles (ancêtres-fils) apparaît un paysage précis, concret, que DesRochers excelle à transposer dans ses poèmes. Le ton en même temps se fixe : une parole rude (hardie et libre dans le maniement des vers), une parole réaliste (elle ne craint pas les termes employés par le peuple), une parole émouvante (les

larmes du fils se mêlent à la fierté de l'appartenance). Et surtout — ce qu'on n'a pas assez signalé peut-être — la déchéance n'empêche pas une filiation plus profonde, celle de la parole par où le fils déchu rejoint la vigueur de ses ancêtres. Au plan de la parole poétique, en effet, on retrouve tout ce qui fait l'univers des ancêtres : force, aventure, éblouissement face au pays. Ces allusions aux ancêtres sont répandues dans toute l'oeuvre. Voici, pour exemple, un sonnet qui a échappé à la recherche de Romain Légaré :

*À la mémoire d'une aieule*

*À d'autres, les péans de l'ancestral orgueil !  
Je ne veux plus songer qu'à vous, épouse et mère  
De ces coureurs des bois dont le nom persévère,  
Inscrit aux sauf-conduits de Monsieur de Vaudreuil.*

*Quand ils parlaient, sans doute un pleur vous brouillait  
l'oeil*

*De reprendre une vie étroite et solitaire ;  
Mais le soin des petits et celui de la terre  
Ne laissaient qu'un instant aux larmes de grand deuil.*

*Et c'est pourquoi je vous évoque, ô mon aieule,  
Qui vécûtes votre jeunesse, toute seule,  
Dans la chaumière pauvre aux entrants enfumés,*

*Tandis que, chaque soir, l'Aventure opportune  
Éblouissait les yeux mi-clos des en-allés  
Du ruisselant métal de lacs neufs, sous la lune.<sup>6</sup>*

ALFRED DESROCHERS

ŒUVRES POÉTIQUES

I

RECUEILS COLLIGÉS

L'Offrande aux vierges folles

À l'ombre de l'Orford

Le Retour de Titus

Élégies pour l'épouse en-allée

Texte présenté et annoté par Romain Légaré

COLLECTION DU



NÉNUPHAR

les meilleurs  
auteurs canadiens

F I D E S

Ces deux oppositions (jeune-vieillard ; fils déchu-race surhumaine) sont fondamentales à l'univers poétique d'Alfred DesRochers. Elles en définissent une région précise. Celle par laquelle il fut surtout connu. Elles ne sont pourtant pas la seule source du lyrisme de DesRochers.

#### « Écho des chansons mortes »

*J'écoute en moi vibrer l'écho des chansons mortes  
Je suis le carrefour de tout ce qui n'est plus.*

Ces vers introduisent une série de sonnets que je qualifierais d'« humanistes ». Par ces derniers, nous approchons un aspect particulier de cette oeuvre : elle prend appui sur le monde littéraire, le monde des oeuvres littéraires, tant au plan du contenu que des formes poétiques.

Les amours brisées de l'histoire littéraire rejoignent l'inspiration amoureuse de DesRochers. Il y aurait une étude intéressante à faire, par exemple, entre les poèmes amoureux de *l'Offrande aux Vierges folles* et ceux d'*Échos des chansons mortes*. On y trouverait, je pense, une même structure de pensées et de sentiments. Mêmes les *Élégies pour l'épouse en-allée*, tout en adoptant un accent plus intime, plus anecdotique par endroits, plus prosaïque même parfois, ne sont pas exemptes d'allusions littéraires présentes dans *Échos*. Signes que ces allusions sont fortement intégrées à l'univers poétique de l'auteur, grand lecteur et humaniste. Par là, l'hier rejoint l'aujourd'hui. Plus exactement, l'aujourd'hui est tourné vers l'hier. Car dans l'oeuvre de DesRochers, l'avenir n'a guère de place sinon dans quelques poèmes. La poésie de DesRochers se situe dans un après. L'image initiale de toute l'oeuvre publiée crée une attitude et un temps originels à cette poésie :

*Mon âme est un aïeul de quatre-vingt-dix ans  
Dont sont défunts les fils et dont l'épouse est morte.*

Chaque tome de l'édition Légaré est orné d'un portrait du poète. Le premier représente l'homme jeune ; le second, le vieillard. Ils sont tournés vers des directions opposées. Le jeune homme rêve ; mais c'est le vieillard qui parle. Il dévoile avec mélancolie l'illusion des rêves et la fin des amours.

#### « Mysticisme sentimental »

Jack Warwick<sup>7</sup> écrit que le mysticisme de DesRochers n'est pas toujours très spontané, qu'il obéit à l'époque. Il est vrai que l'évocation du monde rayonne de plus de joie authentique. Pourtant, au détour de certains poèmes — que l'on sent « de circonstance » — on retrouve des accents convaincants. Un univers s'ouvre mais disparaît aussitôt. J'en veux pour preuve ce début de « La communion des saints » rejoint par un passage de l'« Ode au soleil d'hiver » :

*Le catafalque lamé d'or, devant l'autel,  
Hausse un cercueil où dort du sommeil éternel  
L'ami dont les ébats égayaient mon enfance.  
Les cierges en triangle étoilent le silence  
Où, sitôt né, s'étouffe un sanglot maternel<sup>8</sup>.*

Parfois encore certains poèmes religieux soulèvent l'allusion aux ancêtres. Le poème est alors revigoré. Ces vers consolent de beaucoup d'autres où le langage est terne, abstrait, où « le chemin de croix » est pénible pour tout le monde !

\* \* \*

Il faut considérer cette réédition des oeuvres de DesRochers comme un jalon. Précieux pour ce qu'il ajoute à l'histoire des oeuvres de DesRochers, pour la recherche opérée, pour les nombreuses informations fournies. Il est à souhaiter maintenant que soit entreprise une véritable étude d'Alfred DesRochers, qui le situe dans son époque, et tel qu'en lui-même « poète québécois ». Nous avons encore beaucoup à apprendre sur le rôle qu'il a joué en son temps, sur son rayonnement. Je ne crois pas qu'il se fasse de révélations nouvelles sur les données fondamentales de sa poésie mais nous comprendrons mieux comment il a pratiqué et vécu sa vie littéraire.

Yves Bolduc

1. *Oeuvres poétiques I. Recueils colligés*, Texte présenté et annoté par Romain Légaré, Montréal, Fides, 1977, 249 p. *Oeuvres poétiques II. Choix de poésies éparses*, Texte établi et annoté par Romain Légaré, Montréal, Fides, 1977, 207 p.
2. Alfred DesRochers, *Paragraphes. Interviews littéraires*, Montréal, Lib. d'Action canadienne-française, 1931, p. 152.
3. *Ibid.*, p. 153.
4. DesRochers partage avec Dantin l'intérêt des oeuvres contemporaines. Il serait instructif de comparer leurs critiques.
5. Cf. *Oeuvres poétiques II*, p. 199. Et lire André G. Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, L'Étincelle, 1977, p. 33-35.
6. Sonnet paru dans *Aujourd'hui, un « Digest » français* (Montréal), no 36 (sept. 1942), p. 36.
7. Jack Warwick, « Alfred DesRochers, reluctant Regionalist », dans *Queen's Quarterly*, vol. 71, no 4 (hiver 1965), p. 574.
8. *Oeuvres poétiques II*, p. 142.